Construction de la terreur

Sang écarlate
Qui couvre les villes et les plaines
Du Kampuchea, notre patrie,
Sang sublime des ouvriers et des paysans,
Sang sublime des hommes et des femmes,
Combattants de la Révolution,
Sang devenu haine implacable,
Et lutte résolue,
Tu nous as libéré de l'esclavage,
Au jour glorieux du 17 avril,
Sous le drapeau de la Révolution,
Vive, vive le glorieux 17 avril !
[…]

Dap Prampi Mesa Chokchey « Le Glorieux 17 avril »
Hymne national du Kampuchea démocratique

Emblème du Kampuchea démocratique, de 1975 à 1979 Sous le régime des Khmers rouges.

Pendant trois ans, huit mois et vingt jours, les Cambodgiens ont été soumis à l'arbitraire des Khmers rouges, du plus petit chef jusqu'aux plus grands, à leur bon vouloir ; dans un régime où « l'ennemi était à l'intérieur », où les purges devinrent de plus en plus nombreuses et les dénonciations une obligation, nul ne pouvait savoir ce qui se passerait le lendemain, s'il serait encore vivant ou bien mort. Le Kampuchea démocratique s'est livré, comme c'est le cas de toute dictature, à des opérations d'asservissement et de désubjectivation. Certains points sont invariants bien que leur modalité change selon les cultures ; d'autres sont plus spécifiques aux Khmers rouges. Bien que s'inspirant de la révolution maoïste, la structure de l'organisation du Kampuchea démocratique lui est propre, avec deux particularités que l'on ne retrouve ni dans les régimes communistes chinois, vietnamiens et soviétiques, ni dans les régimes nazi et fascistes : l'absence du culte de la personnalité et le goût pour l'anonymat. Avant d'aborder la structure de cette organisation et ses particularités, qui ont conduit à un réel intraitable, voyons la d'abord à l'œuvre.

I. Détruire, veulent-ils…

Déshumanisation

Humanisé par les effets du langage, l'être humain est un sujet divisé entre ses déterminants symboliques qui l'humanisent et le réel qui gîte au cœur de son être ; c'est l'opération de la symbolisation primordiale[27] et la mortification opérée par le langage, extraction de la jouissance. Être humain comporte ainsi une certaine inhumanité, et l'enjeu de la civilisation est de mettre une bride à celle-ci. Freud[28] misait sur la culture et l'art pour dominer les pulsions, tout en reconnaissant

27. Cf. infra p. 219 et suivantes.
28. Sigmund Freud, « Pourquoi la guerre ? », *Résultats, idées, problèmes*, T.2, Paris, Puf, 1985, p. 203-215 ; *Malaise dans la civilisation*, Paris, Puf, 1986. Entre autres textes.

leur échec relatif ; Lacan, lui, parle de « formations humaines[29] » qui ont pour essence, dit-il, de « réfréner la jouissance ». Ces formations humaines, qui concernent de prime abord pour le sujet les opérateurs symboliques de la métaphore paternelle, prennent aussi figure d'institutions culturelles et symboliques. La politique des Khmers rouges sera en priorité d'ébranler toutes les institutions qui fondent une société, de mettre à mal tous les repères symboliques existants : l'identité, la famille, les traditions, la religion, les relations entre les gens, le langage. De ruptures en ruptures, les Cambodgiens des villes, dit « le peuple nouveau » ou « les 17 avril » se trouvent sans repère face à un monde inconnu, menaçant et insensé, et sont asservis par les Khmers rouges. Tout a été fait pour que les suspects et les prisonniers ne soient plus perçus comme des êtres humains, déshumanisation qui rend inopérante toute éventuelle identification du gardien à sa victime. « Les prisonniers ? C'est comme un bout de bois[30] » dit un gardien de S.21 en riant nerveusement. « Les prisonniers n'ont aucun droit. Ils sont moitié homme, moitié cadavre. Ce ne sont pas des hommes. Ce ne sont pas des cadavres. Ce sont des animaux sans âme. On n'a pas peur de leur faire du mal. On n'a pas peur pour notre karma[31] » dit un autre. Duch, le directeur de S.21, confirme que « les personnes arrêtées étaient des ennemis, pas des hommes[32]. » Il précise : « J'ai transféré le langage de tuerie sur le papier, en irriguant la pensée de mes subordonnés à S.21. J'ai souvent organisé des séances de formation. Camarades, n'ayez pas de sentiments ! Interrogez ! Torturez ! » David Chandler développe longuement dans *S.21 ou le crime impuni des Khmers rouges* les pratiques de déshumanisation telles qu'elles ont de tout temps été pratiquées dans les dictatures. Il avance que « cette pratique avait le double effet d'anesthésier les tortionnaires et de pri-

29. Jacques Lacan, « Allocution sur les psychoses de l'enfant », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 364.
30. Rithy Panh & Christophe Bataille, *L'élimination*, Grasset, 2012, p. 12-13.
31. *Ibid.*
32. *Ibid.*, p. 92.

ver les détenus de tout sentiment d'appartenance à une communauté et de respect de soi[33]. »

Ne plus appartenir à l'espèce humaine est pour un homme un non-sens ; être humain est une qualité intangible qui ne peut être modifiée par personne : ni par le sujet, ni par celui qui veut l'exclure de l'humanité et le ravaler au rang de l'animal ou du déchet. L'usage et la signification de ce signifiant « déshumanisation » sont devenus multiples[34] depuis la seconde guerre mondiale, l'inflation de la logique comptable, gestionnaire et la montée des discours sécuritaires liées au capitalisme et aux progrès de la science ; gardons pourtant son sens d'origine, celui que les déportés des camps de concentration ont mis en question[35] à partir de l'entreprise nazie et des victimes qui semblent avoir atteint le point extrême de la déshumanisation, les « musulmans ». Nous partageons la position de Robert Antelme qui affirme qu'il est impossible de changer un homme en autre chose qu'un homme et pourtant nous emploierons ce terme, aussi précisons-le.

L'être humain est humain d'être pris dans le langage, de n'avoir un rapport au monde et à lui-même que médiatisé par le langage, les signifiants. Les atteintes portées par les bourreaux au langage qui habille la part pulsionnelle, la jouissance du sujet cherchent à déposséder l'être humain de toutes les assises symbolico-imaginaires qui lui permettent de se situer avec les autres et d'avoir une représentation de lui-même et de son corps ; elles cherchent à ce qu'il se révèle étranger à ses propres yeux. Elles n'impliquent pas que l'humain soit ravalé au

33. David Chandler, *S.21 ou le crime impuni des khmers rouges*, éditions Autrement, 2002, p. 149.

34. Bertrand Piret, *Déshumanisation et psychanalyse : Clinique ? Éthique ? Politique ?* Conférence présentée au colloque de la Société Psychanalytique Marocaine, « Pratiques cliniques et malaise dans la culture », à Casablanca, le 12 novembre 2005, publiée le 20 juillet 2007 sur le site de *Parole sans frontière – Psychanalyse et exil* : http://www.parole-sans-frontiere.org.

35. Robert Antelme, *L'espèce humaine,* Paris, Gallimard, 2004 ; Primo Levi *Si c'est un homme*, Paris, Pocket, 1988.